Les mines de plomb de Vedrin

La première veine de plomb de Vedrin fut découverte en **1612**, dans la propriété du nommé Daihe, située au delà de la Monzée, par des maîtres de forges exploitant sur place le minerai de fer d'alluvion.

La découverte de ces gisements suscita la naissance d'exploitations rivales. Pour mettre fin aux conflits entre les différents exploitants qui se disputaient les veines et aux difficultés qui en résultaient pour leurs ouvriers, le duc d'Arenberg, Anne Ruplémont et Jean Moniot formèrent, le 7 octobre **1633**, une **association** générale et irrévocable, confirmée par l'octroi du 14 suivant, **pour l'exploitation des veines de plomb** découvertes et à découvrir sur le territoire de Vedrin, Frizet, Saint-Marc, Cognelée, Daussoulx, Emines, Bouge et Gelbressée. L'État recevrait, à titre de redevance, le dixième du plomb récolté.

Les mineurs Jean et Gilles Fastré, qui avaient découvert la veine de Vedrin en **1612**, avec les maîtres de forge Jean Moniot et son beau-père Jean Pasquet, possédaient une "moitié part" dans celle-ci. Le 7 mai 1612, les deux ouvriers mineurs cèdent à Moniot et à Pasquet leur "moitié part" du plomb à tirer et s'engagent à travailler pour eux contre paiement de 60 florins les 2000 livres de plomb extraites. Ils promettent sous serment de servir leurs patrons tant dans l'exploitation de la veine de Vedrin que des nouvelles veines qu'ils découvriraient à l'avenir.

Selon le **contrat**, conclu le 8 octobre 1633, entre les associés de Vedrin et leurs mineurs, ceux-ci et leurs veuves recevaient le quart des mines de plomb extraites. Un acte additionnel en étendit également la jouissance à leurs enfants. Ce quart était payé à l'avenant de 60 florins du mille de plomb fondu. Les associés étaient tenus de soumettre leurs comptes au représentant des **cinq maîtres mineurs ou de leurs héritiers**.

Comme en témoigne un acte du 30 avril 1644, **en cas de décès d'un des cinq mineurs, les survivants et les héritiers du défunt désignaient son remplaçant**, éventuellement un des fils du défunt.

De même, le 14 mai 1644, les cinq maîtres mineurs autorisent Noël Lallemand à travailler dans les ouvrages, à condition qu'il prenne à sa charge la cinquième partie des avalages des fosses abondantes en minerai de plomb. Il ne participerait au profit du triage du plomb que lorsqu'il serait devenu maître ouvrier.

(source: archives des mines de Vedrin et de Marche-les-Dames, Annales de la société archéologique de Namur asbl, tome 42 , 1936-1937, pages 68-73, Archives de l'État à Namur.)

Métiers des ancêtres de Louis Boigelot

En ligne directe mes ancêtres masculin (tous Boigelot) répertoriés sont :

Prénom	Vie	**Résidence habituelle**	**Profession**
Gislen	? - 1728	Bois-de-Villers Près de Malonne)	?
Jean-Nicolas	1702-1762	Bois-de-Villers	?
François-Joseph	1725- ?	Bois-de-Villers	?
Henri-Joseph	1794- ?	Fosses	Journalier
Jean-Martin	1803- ?	Emines	Journalier
Olivier	1831-1902	Saint-Marc	Mineur
Melchior-Joseph	1856-1922	Saint-Marc	Machiniste Prod. Chimique Frizet
Emile-Olivier	1979-1935	Saint-Marc	Contre-Maître Prod. Emaillés S/S
Gustave	1901-1981	Saint-Marc	SNCB Namur et Liège
Louis	1935- ?	Né à Saint-Marc	Ing. Civ. Des Mines AILg

Cette lignée montre une ascendance Namuroise et Saint-Marcoise assez ancienne.

Olivier Boigelot (décédé aveugle) a été le premier mineur sans doute aux Mines de Vedrin.
Ce ne serait pas trop étonnant puisque Jean et Gilles Fastré qui ont découvert le gisement de plomb sont originaires de Malonne.

Les ascendants de Olivier provenaient des environs de ce village.

C'est peut-être l'explication de mon amour pour tout ce qui est souterrain avant de devenir mineur (de charbon) pendant quatre ans.

Ceci explique la compilation de ce que j'ai trouvé sur les Mines de Pyrite de Vedrin où j'ai eu l'occasion de descendre au temps de la CIBE devenue Vivaqua.

Mes 76 ans et quelques handicaps ne me permettent pas, malheureusement d'autres recherches.

Mine de Vedrin

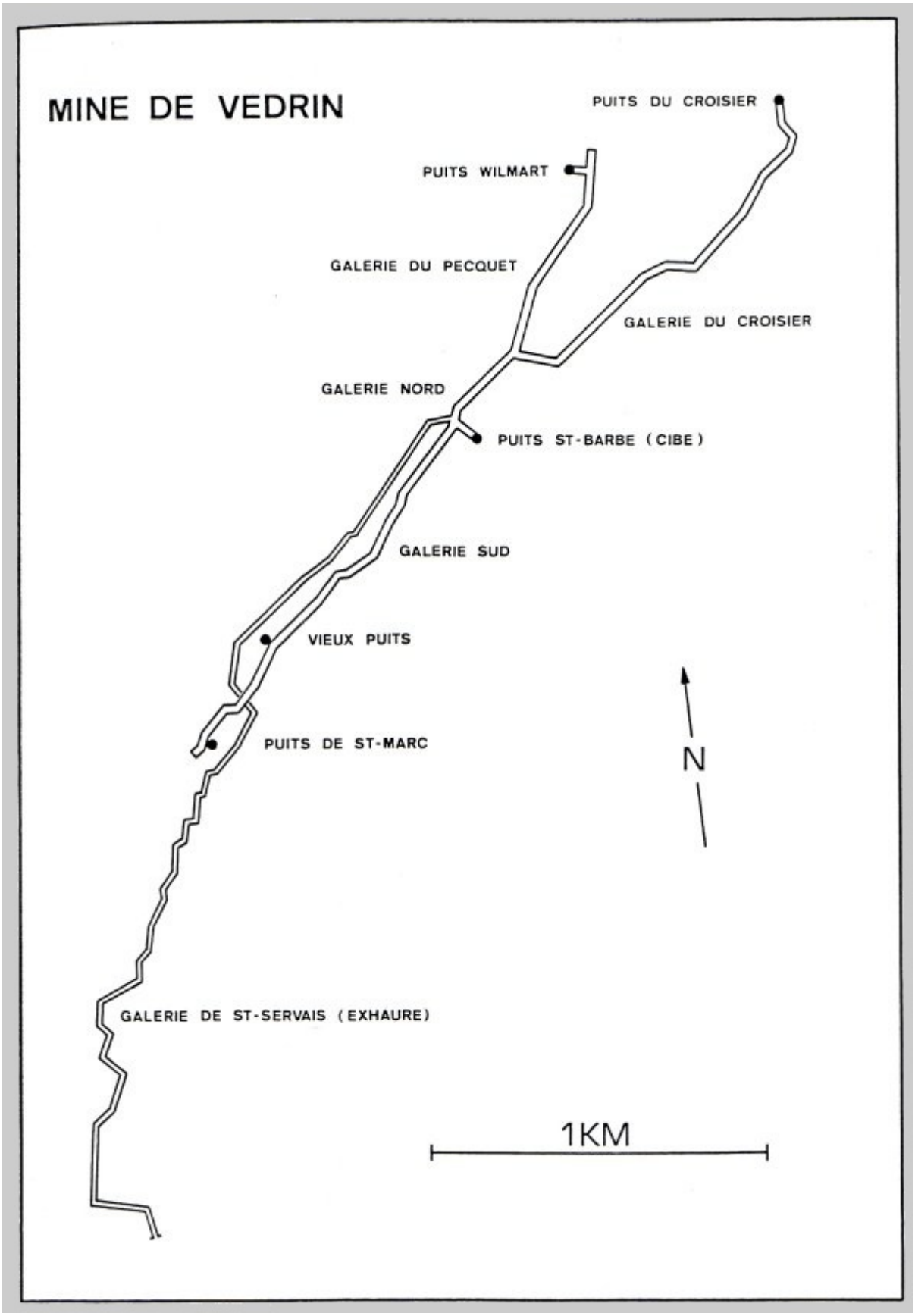
Il s'agit de la mine de Vedrin, utilisée pour des captages d'eau CIBE. Nos guides seront Francis et Michel. Je tiens à les remercier vivement car leur accueil fut vraiment très chaleureux. Après quelques instants de préparations des lampes à acétylène et la visite du local de treuillage, nous irons au puits en deux groupes. Le chevalement est équipé de deux cages. Elles transportent deux tonnes mais ont la capacité d'en descendre quatorze fois plus. Cela est réalisé avec cette marge afin de garantir la sécurité. Malgré que ce soit des installations anciennes, le matériel est d'une propreté irréprochable, tout semble presque comme neuf.

Le puits fait 130 mètres. Un niveau intermédiaire situé à -80m est un peu moins utilisé. Au fond, nous arrivons dans une petite recette dont les voûtes sont bétonnées. Le puits Saint Marc que nous avons utilisé est assez central dans la mine. Nous irons jusqu'au puits situé plus au sud. Le paysage minier est assez linéaire, suivant les filons de pyrite. C'est une alternance de passages au rocher et de transfert dans des zones entièrement bétonnées. Toutes les galeries sont équipées de voies de cinquante en fonctionnement. A noter que certaines voûtes béton sont comme "bouffées". En effet, cette mine de plomb est très chargée en autres minéraux assez divers et des sulfures viennent ronger la structure du béton. Du coup, cela donne beaucoup de travail de réhabilitation aux ouvriers CIBE ~ Savena.

L'intérêt majeur de cette mine, c'est l'aspect esthétique des multiples concrétions de minéraux sur les murs et les voûtes. Cela se décline en noir, marron, blanc, ocre, jaune, orange, rouge cerise, le tout dans un mélange extraordinaire de formes et d'aspects. Après un parcours de plusieurs kilomètres entre berlines et installations de pompage, nous remontons au jour.

Début d'après midi, nous voilà partis pour visiter les deux ramifications de la partie nord de la mine. L'eau est toujours aussi omniprésente. Quelques trappes permettent d'avoir un regard sur des galeries d'anciens travaux. On y retrouve l'architecture typique des mines poly métallique, à savoir des parois très minéralisées accompagnées de boisages en trapèze.

L'ensemble de la mine fait un peu moins de 5 kilomètres de développement. La partie centrale ressemble à un anneau. C'est un secteur éclairé car utilisé très fréquemment. Les extrémités de la mine ont un aspect nettement plus minéralisé.


MINE DE VEDRIN
PUITS DU CROISIER
PUITS WILMART
GALERIE DU PECQUET
GALERIE DU CROISIER
GALERIE NORD
PUITS ST-BARBE (CIBE)
GALERIE SUD
VIEUX PUITS
PUITS DE ST-MARC
N
GALERIE DE ST-SERVAIS (EXHAURE)
1KM

Vue de la galerie Nord. Les voies sont entretenues pour permettre le passage d'une locomotive. Elle ne peut pas dépasser le 5km / heure. Les traverses sont en chêne.

Vue d'un aiguillage juste avant d'arriver au puits Nord.

Près de la zone de pompage, une régulation d'arrivée d'eau, avec une petite albraque derrière.

Le puits Nord. Il y pleuvait un véritable déluge et mon flash a cessé de fonctionner juste après.

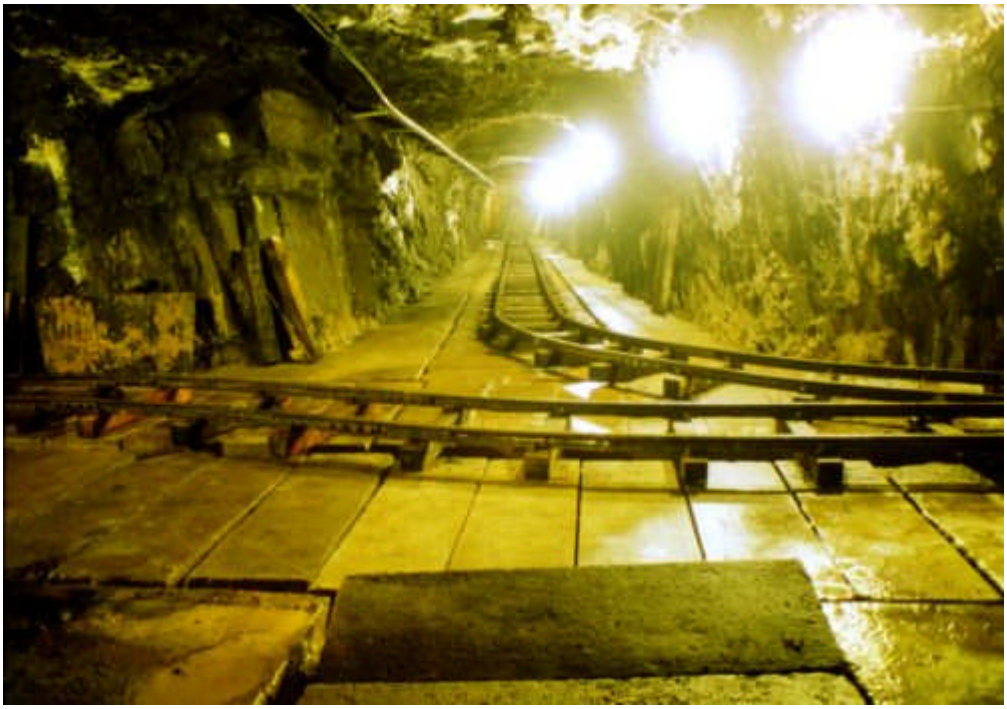
Un petit local pour la pause des mineurs ou des travailleurs de la CIBE. Au fond, on peut voir une petite trappe qui mène aux anciens travaux. Ca a été muré parce que des géologues avaient été fouillé dans des quartiers non accessibles (boisages anciens et proximité de zones foudroyées ou affaissées).

Certaines parties de la mine au rocher sont fortement concrétionnées. Ici, ce n'est qu'un début.

Sur cette photo, on peut voir deux points intéressants : Le passage entre une zone au rocher et une zone bétonnée, puis sous la voie, les dallots. Sous ces dalles de béton coule une eau pure. Il y a un petit canal d'une quarantaine de centimètres de profondeur.

Au bout d'une des galeries Sud.

Dans l'anneau central, les zones éclairées rendent les photos difficiles à réaliser.



L'aspect est encore plus propre que dans les zones minéralisées du fond.

Près de l'anneau central, des dizaines de berlines sont stockées.
Elles sont en parfait état et leur variété est étonnante.

Ce qu'on voit à gauche en béton est une citerne remplie d'un sable ou d'une araine granitique. Cette réserve est chargée de filtrer l'eau. Les éléments gênants comme le plomb se chargent sur les particules sableuses. Au bout de nombreuses années, on doit alors purger ce sable qui devient trop chargé en injectant une eau en sens contraire, récupérée puis traitée en surface.

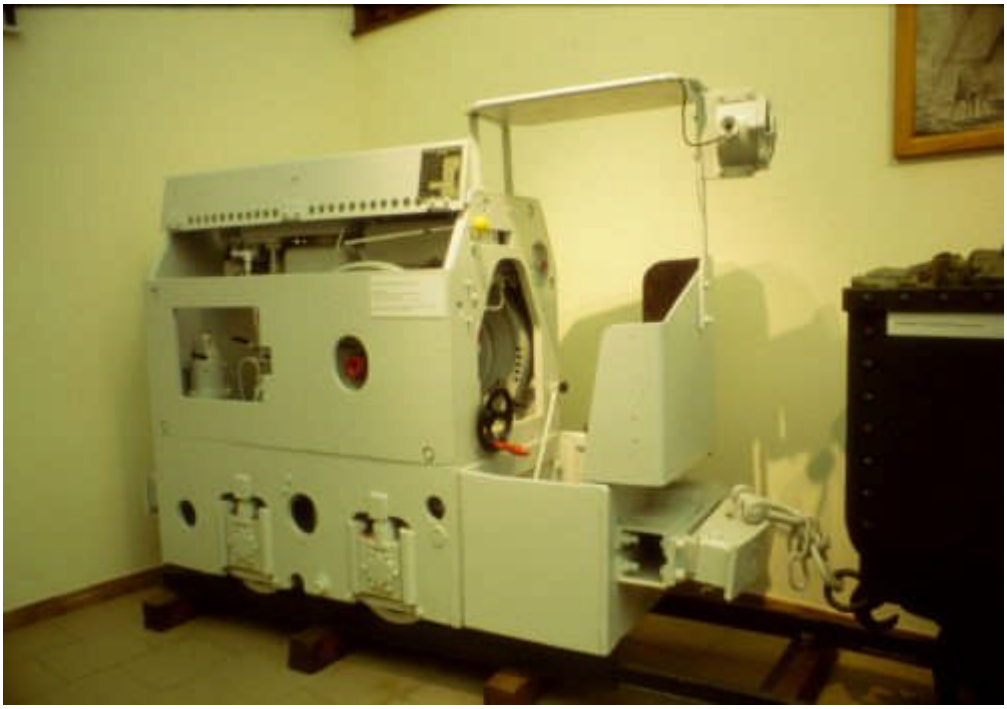
Une faille au sein de la galerie Nord.

Zone fortement concrétionnée.

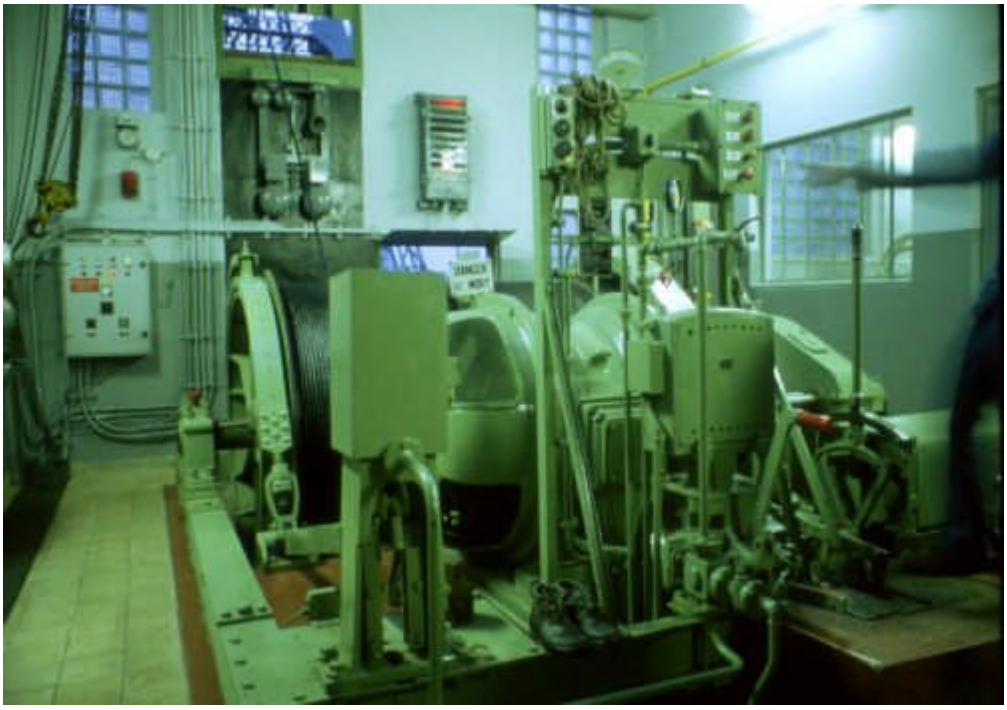
Cette même zone mais juste un peu plus loin.

Dans l'autre sens. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut apprécier des paysages miniers de cette qualité.

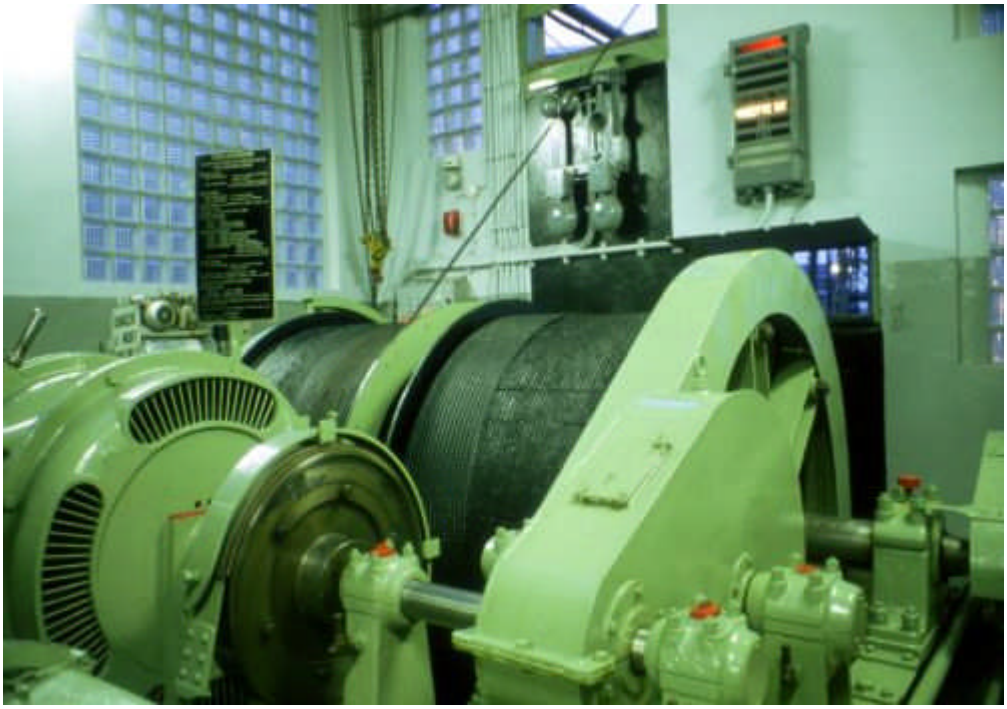
Sortie de la cage à midi.



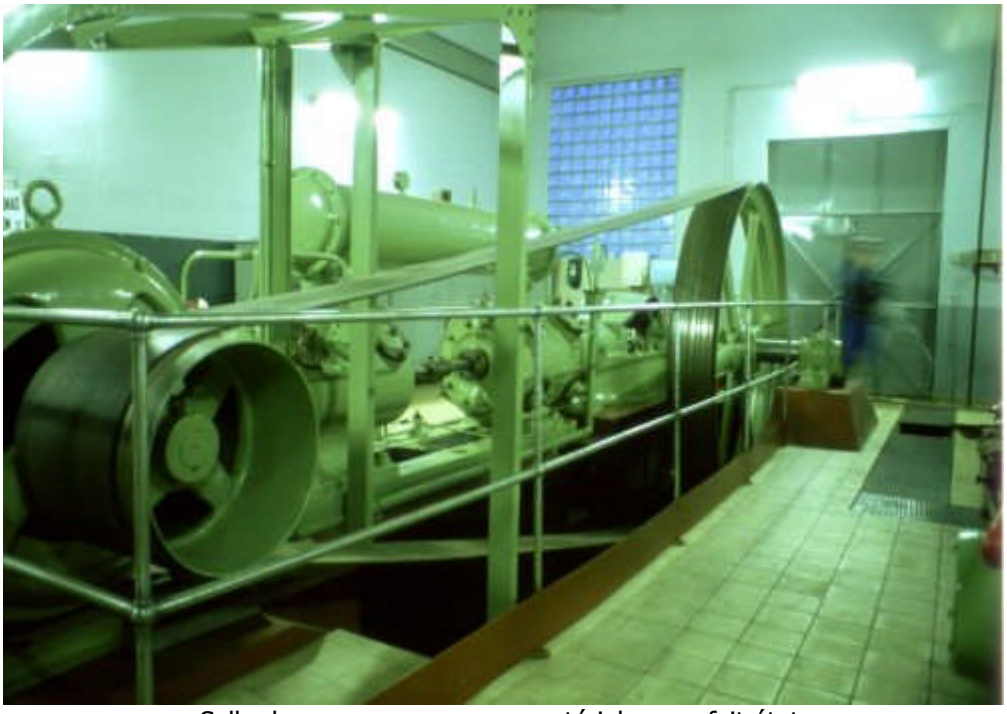
Un locotracteur Deutz, en état de fonctionnement. Là encore, une rareté dont la beauté est appréciable !



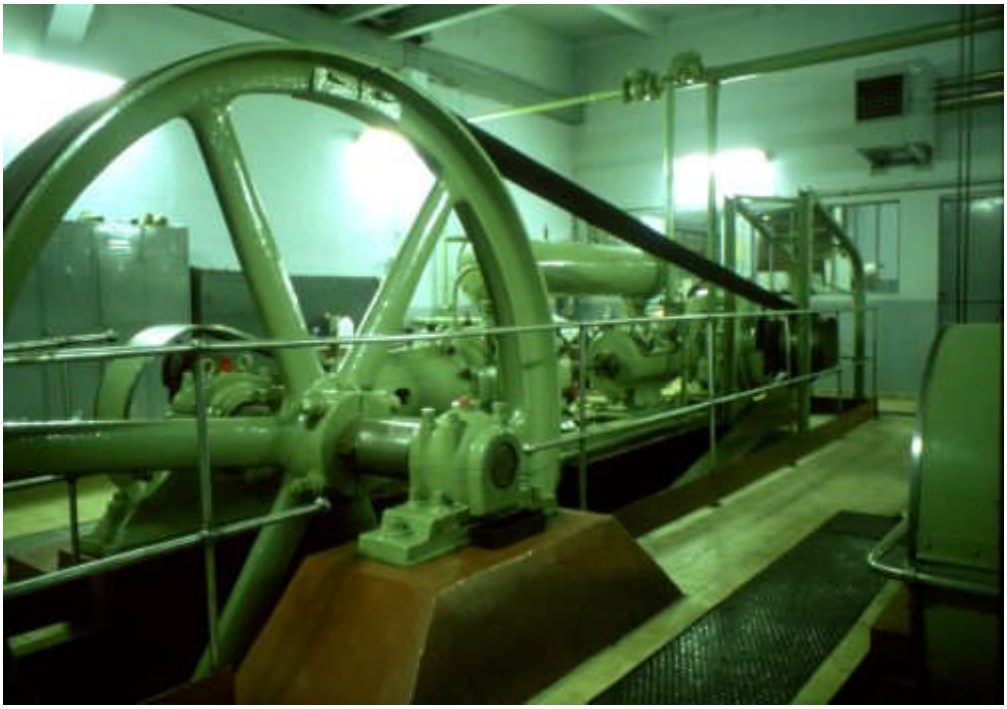
Zone de travail du treuilliste de la cage.

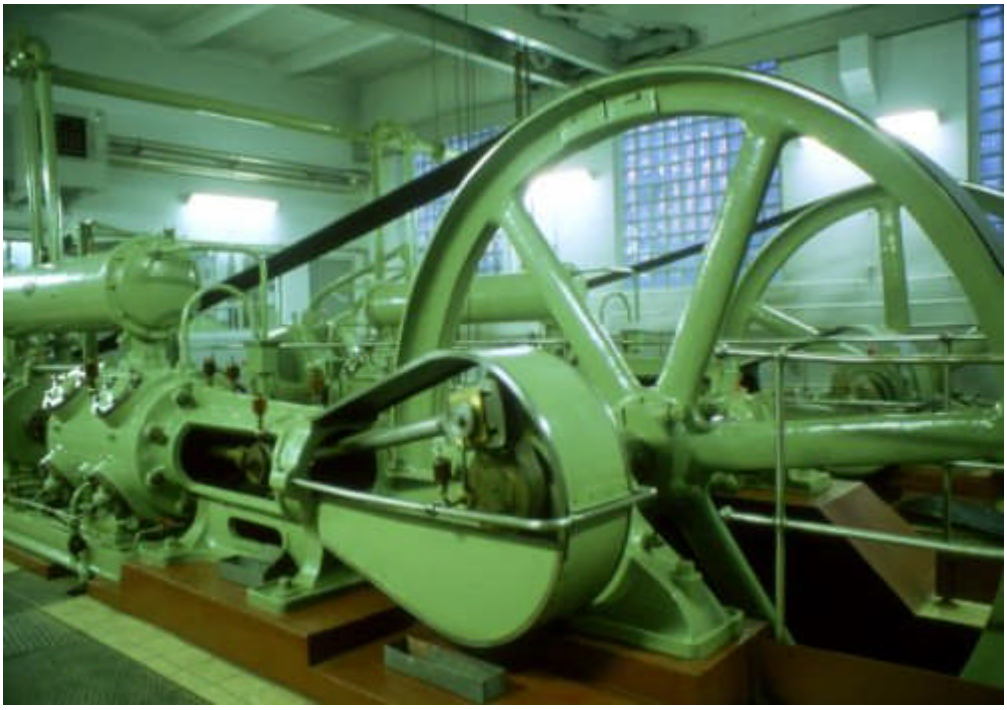


Vue en détail du treuil.



Salle des compresseurs, un matériel en parfait état.





Une galerie près du puits Sainte Barbe.

Un aiguillage près d'un sas qui mène à un puits.

Tout au bout de la galerie sud.

Autre paysage minier agréable.

Des trains entiers de berlines près de l'anneau central.

Vue générale de la principale galerie de roulage de la mine.

La recette du puits Sainte Barbe.

Michel essaie de démarrer le locotracteur.

Un culbuteur à berline.